

MARINE et SPORTS NAUTIQUES

COLS BLEUS



Hebdo n° 1192

24 juillet 1971

Le numéro : 1,50 F

LA RÉCOMPENSE D'UNE LONGUE CAMPAGNE POUR LE "COMMANDANT BOURDAIS" :

Il est huit heures le vendredi 11 juin lorsque le « Commandant Bourdais » stoppe. Le pilote monte à bord accompagné du colonel Georges venu nous accueillir. Le vent est frais et la Baltique s'agit de petites lames courtes et profondes qui si elles ne nous dérangent pas doivent être très inconfortables pour une embarcation plus modeste.

Quelques minutes plus tard, le canon tonne. L'équipage est au garde-à-vous. De l'île Suomenlinna la Finlande nous accueille en tonnant coup pour coup. Sur les remparts des hommes présentent les armes. Cette île fortifiée est connue sous le nom de « Gibraltar du Nord ». Restaurée pour les besoins d'un film elle semble prête à défendre Helsinki contre toute visite agressive. Sur la muraille près du pont-levis on peut lire en finnois et en suédois : « Continue l'œuvre de ceux qui ont construit ces fortifications. Jadis nous nous sommes reposés sur des nations étrangères. Maintenant nous devons apprendre à nous asseoir sur notre propre derrière. » Il ne faut voir aucune agressivité dans ces lignes, peut-être un peu de rancune, l'orgueil en tout cas d'une petite nation qui a récemment conquis son indépendance, entend la conserver et sait que pour cela elle ne doit compter que sur elle-même.

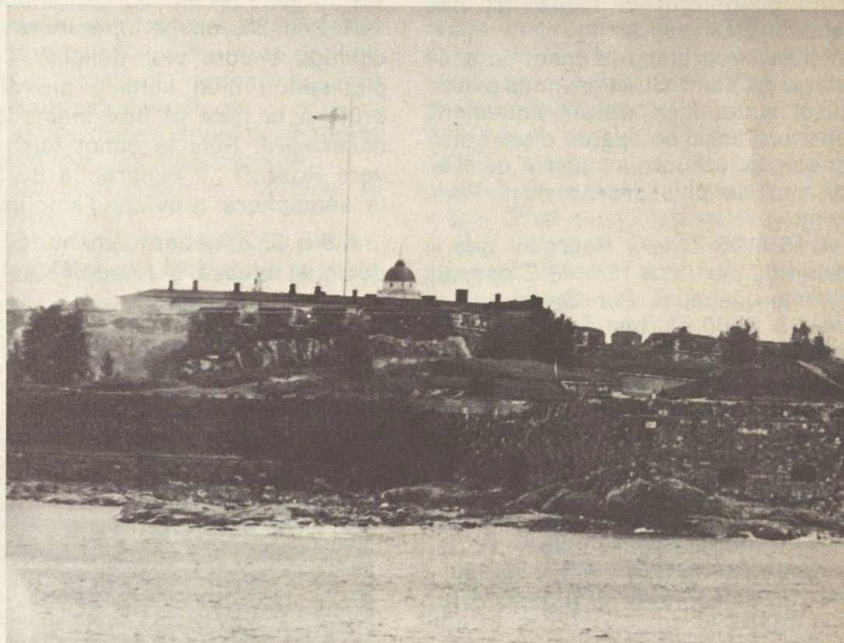
Tampon entre les Europes de l'Ouest et de l'Est, entre la Suède et l'U.R.S.S. dont elle fut successivement dépendante, la Finlande veut n'être absorbée par aucun bloc et vivre en bonne intelligence avec tous les pays de bonne volonté. La France a l'honneur de figurer au nombre de ses amis.

Pour nous se sont dévoilées la merveilleuse délicatesse de son hospitalité, la saine et claire beauté scandinave et la modestie tranquille d'un petit pays dont l'ambition avouée est la paix et le bonheur.

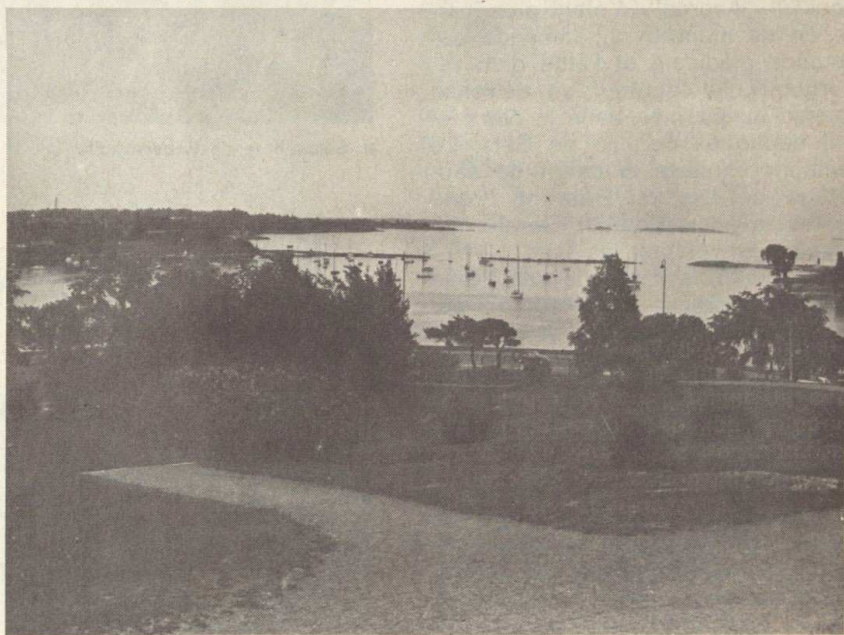
Sans doute les Finlandais puisent-ils cette charmante douceur dans le spectacle reposant des vallées, des forêts et des lacs. Il y a peu d'endroit dans ce pays d'où l'on ne puisse apercevoir quelque eau sur le fond vert cru des sapins et des bouleaux.

Mais peut-on parler de la Finlande et du caractère finlandais ne serait-ce que peu et mal sans parler du sauna ?

La cérémonie du bain de vapeur a une grande influence sur la vie des Finlandais. Ils sont très fiers de cette tradition quasiment édiflée en institution nationale. Huit logements sur dix comportent leur sauna et de nombreux chalets dans la forêt au bord d'un lac sont construits autour de leur sauna : c'est une petite pièce garnie de bancs en amphithéâtre. Dans un coin un énorme four de pierre sur lequel on jette de l'eau de temps à autre entretient une



La Gibraltar du Nord.



La rade d'Helsinki.

QUATRE JOURS D'ESCALE A HELSINKI

température de 100 à 120 °C et une âcre odeur de bouleaux.

On reste là, assis, nu, détendu. Quand la chaleur devient trop vive on traverse la forêt, se jette dans le lac et revient rafraîchi. Après une demi-heure de cet exercice et une bonne douche on est suivant la formule un homme neuf qu'il est difficile de ne pas user trop vite par l'abus de la bière ou de la vodka.

Il serait faux de considérer le sauna comme une survivance folklorique. Tous les Finlandais vont au sauna au moins une fois par semaine. Une nuit que nous passions chez des amis, après une agréable soirée, comme la conversation tombait sous le poids de la fatigue et peut-être de la « Polar Vodka » notre hôte nous offrit de passer au sauna. Une demi-heure après nous recommencions une soirée plus enjouée que la précédente !...

Il est neuf heures lorsque le « Bourdais » découvre Helsinki derrière les douzaines d'îles qui protègent le port. Là sont mouillés ou amarrés des bateaux de toutes tailles et de toutes nationalités y compris une flotte imposante de yachts de plaisance. La verdure des parcs, le parfum des fleurs et des arbres, l'animation des rues nous ravissent.

Depuis trois semaines nous avons fait en tout quarante-huit heures d'escale à Hammerfest !

Le commandant fait puis reçoit les visites officielles : le ministre de la Défense, le maire, les chefs d'état-major de la marine finlandaise et le commandant de la garnison.

Il répond à une conférence de presse, accompagne un détachement pour fleurir la tombe du maréchal Mannerheim, héros national, et se recueillir devant le monument aux morts. Entre-temps les réceptions se succèdent : officielles ou privées, formelles ou spontanées, nul n'est oublié.

La marine finlandaise qui nous reçoit a tout prévu, tout préparé, pensé à chacun et traduit sans équivoque ce qu'est hospitalité en finnois.

Nous essayons de dire notre gratitude à l'occasion des cocktails offerts à bord et à l'ambassade de France. Quel dommage de devoir chercher quelques mots anglais ! Mais rapidement nous apprenons les mots de finnois indispensables.

Tous les jours le bateau est pris d'assaut à l'heure de la visite du bord. Quel plaisir de rencontrer sur les ponts et le long des passes les yeux bleu vifs et curieux de petits enfants blonds admiratifs et heureux.

La première surprise devant les merveilleuses nouveautés qu'Helsinki offre est à peine passée, le climat d'amitié grâce auquel nous commençons à nous sentir chez nous

à peine cristallisé que déjà nous sommes le 15 juin le pilote à bord.

Nous reprenons à l'inverse les passes faites quatre jours auparavant avec au cœur, mélangée à une pointe d'amertume la certitude que les Finlandais ont décidé de faire mentir une petite phrase glissée dans leur hymne national : « Notre pays est pauvre

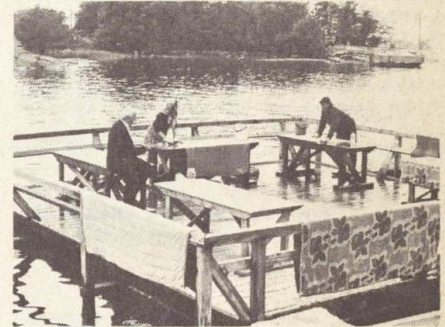
pour qui demande de l'or. L'étranger passera dédaigneusement devant lui sans s'arrêter. »

En revanche, ils nous en ont fait comprendre la suite : « Mais nous l'aimons ainsi. Avec ses landes, ses rochers ses récifs, c'est pour nous un pays d'or. »

E.V. MACHENAUD.



L'entrée du port.



A la terrasse d'un café.



Réception à l'Etat-Major de la Marine Finlandaise.